Énergie, Mines et Ressources Canada | Energy, Mines and Resources Canada

L'ATLAS NATIONAL DU CANADA 5e ÉDITION

CANADA
AGGLOMÉRATIONS ET LANGUES INDIENNES ET INUIT

Établie par la Direction des levés et de la cartographie, Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, Ottawa, Canada. Imprimée en 1980.

Recherche et cartographie par la Division des cartes géographiques nationales, Service de géographie, Direction des levés et de la cartographie.

Ces cartes sont en vente au Bureau des cartes du Canada, Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressource, Ottawa, ou chez le vendeur le plus près. Précisez MCR 4001F.

Copies of this map are available in English.

© 1980. Sa Majesté La Reine du Chef du Canada. Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Échelle 1:7 500 000

75 0 75 150 225 300 375 450 Kilomètres

Projection conique conforme de Lambert, parallèles standard 49°N et 77°N
Au nord de 86° de Latitude: projection polyconique modifiée.

ZONES CULTURELLES AUTOCHTONES DU CANADA

Échelle 1:40 000 000

ZONES CULTURELLES AUTOCHTONES DU CANADA

Le Canada peut se diviser en six zones culturelles autochtones à partir des principales régions géographiques. Les tribus qui se trouvent dans une même zone ont de plus grandes affinités culturelles entre elles qu'avec les tribus d'autres zones, même si les langues parlées appartiennent à des familles linguistiques différentes et sont d'origine distincte. Les disparités entre les aires linguistiques et les zones culturelles, faciles à voir sur les deux cartes, proviennent de ce que, historiquement, les tribus se sont déplacées d'une zone à une autre, conservant leur langue, mais s'adaptant à de nouvelles conditions naturelles. Les Sarsis d'Alberta en sont un bon exemple. Leur langue, de la famille athapascane, indique qu'ils sont probablement originaires de la zone subarctique ouest, mais ils habitent dans les plaines depuis longtemps, et ont des rapports étroits avec les Pieds-Noirs, de langue algonquine. La culture des Sarsis se rapproche beaucoup de celle des Pieds-Noirs dont l'établissement dans les plaines est d'origine relativement récente, et dont la langue laisse croire qu'ils sont originaires de la zone subarctique centrale.

Dans le grand nord se trouve la zone ARCTIQUE, bornée au nord par l'Amérique du Nord de l'Alaska au Labrador. Ce milieu sauvage aux ressources rares a produit une culture étroitement spécialisée, bien qu'ingénieuse, centrée surtout sur la chasse des mammifères marins, particulièrement le phoque dans les régions côtières, et le caribou à l'intérieur des terres situées à l'ouest de la baie d'Hudson. De petites bandes largement dispersées se déplaçaient traditionnellement à la recherche saisonnière de ces proies. Les frontières géographiques, linguistiques et culturelles ne coïncident vraiment de près que dans l'Arctique. L'aléoute se parle dans les îles aléoutiennes. l'esquimau, sur le reste du territoire.

Au sud de l'Arctique, la zone SUBARCTIQUE, couverte de conifères, d'innombrables lacs et de marécages, et constituée de secteurs aux climats variés, chevauche en partie le bouclier canadien. Les sources de nourriture y sont peu sûres. Les autochtones ont adopté des modes de vie semblables dans la majeure partie de cette zone où se trouvent les deux familles linguistiques les plus nombreuses et les plus répandues au Canada, l'athapascane à l'ouest, et l'algonquine au centre et à l'est. Le dénominateur socio-écologique commun est la bande de chasseurs qui se déplace au rythme des saisons et dont les principales proies sont l'original, le caribou, le mouton et le wapiti. Traditionnellement, l'organisation politique des bandes était mal déterminée. Le toboggan, les raquettes et le canot d'écorce étaient les principaux moyens de transport.

Le NORD-EST, zone de transitions géographiques où la flore et la faune sont très variées, est situé au sud de la zone subarctique est. Les ressources alimentaires y sont relativement abondantes et sûres. La forêt nordique de conifères cède ici la place aux boisés de feuillus que viennent sillonner de grands lacs et des réseaux fluviaux. Le climat et le sol se prêtent à l'agriculture. En effet, c'est uniquement dans cette région que l'agriculture aborigène s'est développée au Canada. Maïs, haricots et courges étaient cultivés surtout par les tribus iroquoises et, à un degré moindre, par les Algonquins de l'est qui subsistaient surtout de chasse, de pêche et de cueillette de toutes sortes. Les conditions favorisaient la sédentarité dans des villages et des concentrations sociales relativement importantes. Les confédérations de tribus et les institutions politiques complexes étaient chose courante.

Au sud de la zone subarctique ouest se trouvent les GRANDES PLAINES, habitées au Canada, par des loceteurs athapascans, algonquins et sioux. Après l'acquisition du cheval, au cours de la période historique, les célèbres habitants des tipis devinrent nomades. Le bison répondait à la plupart des besoins matériels: nourriture, vêtement et abri. De petites bandes nomades partaient, à l'automne, à la chasse au bison, et se regroupaient en tribus plus ou moins organisées pour passer le printemps et l'été.

Entre les Rocheuses et la chaîne côtière se trouve le PLATEAU élevé intramontagneux. Région où les caractéristiques géographiques passent d'un extrême à l'autre, soit de l'aridité semi-désertique à l'humidité de forêts de conifères, le plateau est en quelque sorte un carrefour des cultures, un amalgame d'influences qui viennent des plaines, de la zone subarctique et surtout de la côte du nord-ouest. Les moyens de subsistance sont la cueillette et la pêche. Trois familles linguistiques se côtoient dans la région: la salishane, l'athapascane et la kootenaise.

Les rudes versants de montagne, situés entre la chaîne côtière et l'océan Pacifique, sont habités par les tribus sédentaires de la zone CÔTIÈRE DU NORD-OUEST. Leur mode de vie est axé surtout sur la mer et les rivières où abonde le saumon. Bien que l'agriculture soit inexistante, l'abondance des ressources a permis de fortes concentrations de population, la création de villages et l'implantation d'institutions complexes. Contrairement aux autres régions où les sociétés sont vraiment démocratiques, les sociétés fonctionnent ici selon un système de classes bien structuré. Cette région est fameuse pour l'utilisation du bois dans la construction de grandes maisons de planches, d'embarcations aux lignes fuselées et de totems. On y parle des langues de cinq familles linguistiques différentes: tlingit, tsimshiane, haida, wakashane et salishane.

FAMILLES LINGUISTIQUES AUTOCHTONES DU XVIe AU XVIIIe SIÈCLE

Échelle 1:40 000 000

FAMILLES LINGUISTIQUES AUTOCHTONES DU XVIe AU XVIIIe SIÈCLE.

Plus de 50 langues aborigènes faisant partie de 11 familles linguistiques différentes sont parlées actuellement au Canada. Les langues parlées à l'époque des premiers contacts étaient beaucoup plus nombreuses. La carte donne l'emplacement général des 11 familles au cours des deux premiers siècles de contact avec l'homme blanc.

Les frontières linguistiques sont approximatives pour toute période. Elles ont pour but de montrer la répartition générale des loceteurs plutôt que de délimiter nettement les aires linguistiques. Les bandes se déplaçant au fil des années, la langue d'un groupe donné peut maintenant se retrouver à l'extérieur de l'aire portée sur la carte; une comparaison avec la carte principale laisse voir ces déplacements.

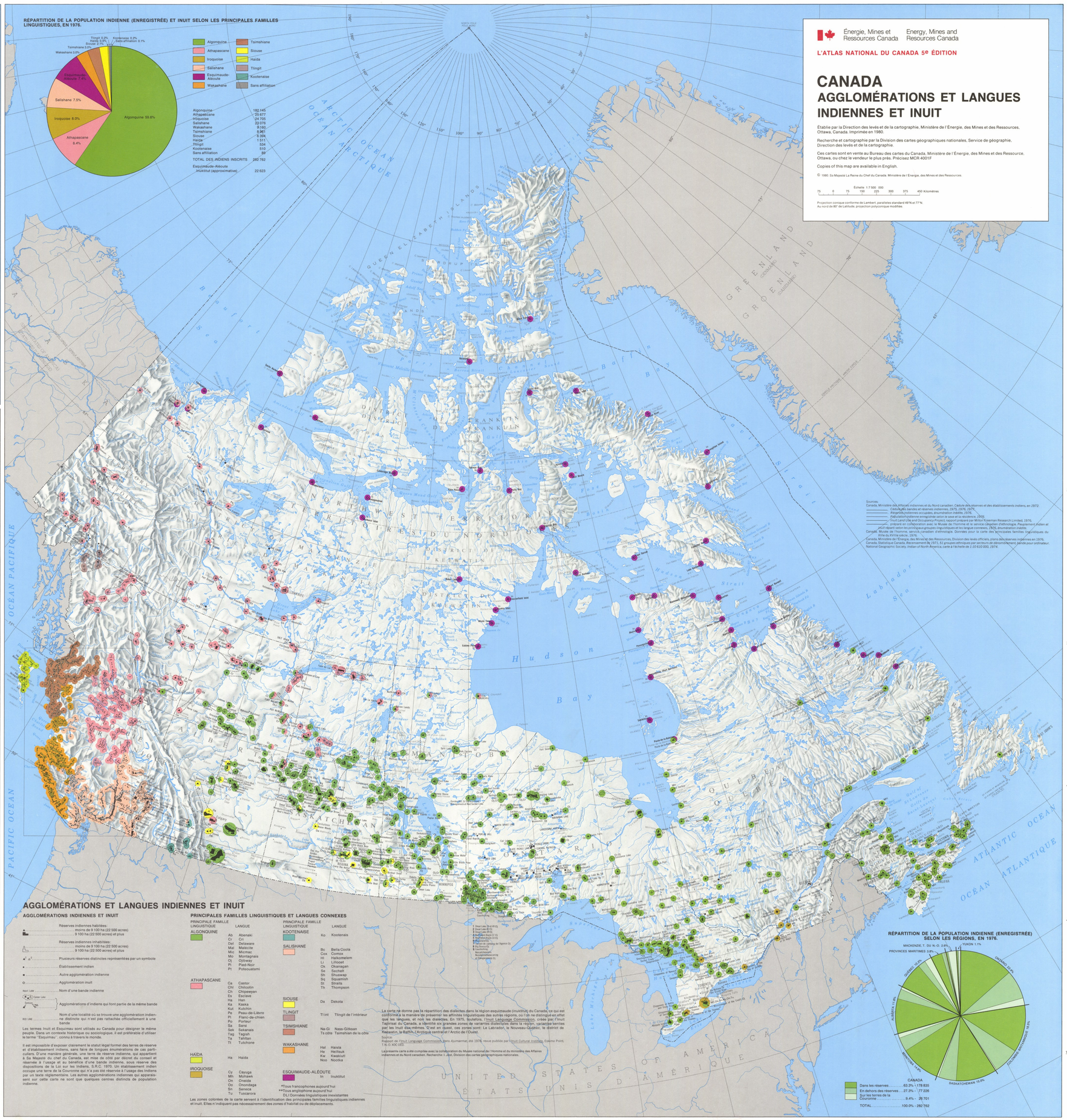
Les langues classées dans la même famille ont des liens prouvés. Il peut être démontré qu'elles proviennent d'une langue mère ancestrale ou d'un groupe de dialectes très rapprochés.

Il se peut que certaines familles, telles que l'iroquoise et la siouse et, ce qui est moins certain, l'athapascane, la tlingit et l'haïda, témoignent de lointaines affinités entre elles. Cependant, les familles algonquine, iroquoise, athapascane et esquimaude-aléoute ne semblent avoir aucun lien ancestral.

Les textes ont été rédigés par M. M.K. Foster, Service canadien d'ethnologie, Musée national de l'Homme.

RÉPARTITION DE LA POPULATION INDIENNE (ENREGISTRÉE) ET INUIT SELON LES PRINCIPALES FAMILLES LINGUISTIQUES, EN 1976.

Algonquine	182 145
Athapascane	25 677
Iroquoise	24 705
Salishane	20 078
Wakashane	9 160
Tsimshane	9 341
Siouse	6 394
Haïda	1 511
Tlingit	534
Kootenaise	510
Sans affiliation	69
TOTAL DES INDIENS INSCRITS	282 762
Esquimaude-Aléoute Inuit (approximative)	22 623


Algonquine
Athapascane
Iroquoise
Salishane
Esquimaude-Aléoute
Wakashane
Tsimshane
Siouse
Haïda
Tlingit
Kootenaise
Sans affiliation
OCÉAN ARCTIQUE
ARCTIC OCEAN
GREENLAND
GROENLAND
Hudson Bay
Baffin Island
Southampton Island
Mackenzie
Keewatin
Franklin
Ungava
Labrador
Newfoundland
Prince Edward Island
Nova Scotia
New Brunswick
Quebec
Ontario
Manitoba
Saskatchewan
Alberta
British Columbia
Yukon
Northwest Territories
Great Slave Lake
Great Bear Lake
Lake Winnipeg
Lake Athabasca
Lake Winnipeg
Lake Superior
Lake Michigan
Lake Huron
Lake Erie
Lake Ontario
Gulf of St. Lawrence
Bay of Fundy
Strait of Belle Isle
Cabot Strait
Strait of Georgia
Queen Charlotte Sound
Queen Charlotte Strait
Hecate Strait
Dixon Entrance
Strait of Juan de Fuca
Strait of Georgia
Strait of Belle Isle
Cabot Strait
Bay of Fundy
Gulf of St. Lawrence
Hudson Strait
Foxe Basin
Frobisher Bay
Ungava Bay
Hudson Bay
James Bay
Baffin Island
Southampton Island
Vancouver Island
Queen Charlotte Islands
Anticosti Island
Newfoundland
Prince Edward Island
Nova Scotia
New Brunswick
Great Slave Lake
Great Bear Lake
Lake Winnipeg
Lake Athabasca
Lake Superior
Lake Michigan
Lake Huron
Lake Erie
Lake Ontario
Lake Winnipeg
Lake Manitoba
Lake Athabasca
Great Slave Lake
Great Bear Lake